

Temps forts

Le CIAT en Afrique

N° 29
Juin 2006

Les Temps forts présentent les résultats des travaux de recherche menés en Afrique par le CIAT et ses partenaires et les conséquences politiques qui en découlent

Adoption des technologies de lutte intégrée contre les ravageurs du haricot

Au cours des années 1990, les cultivateurs de haricot du District de Hai, Tanzanie, ont perdu jusqu'à 100% de leur récolte, contraignant certains d'entre eux à l'abandon total de cette culture. Suite à la demande formulée par un groupe d'agriculteurs du village de Sanya Juu, une enquête conjointe a été menée en 2001 par les équipes de recherche de l'Institut de recherche agricole Selian (Selian Agricultural Research Institute - SARI), basé à Arusha, les agriculteurs, les dirigeants locaux et les agents de vulgarisation. L'enquête a confirmé que les dommages étaient causés par la mouche blanche (*Ootheca sp.*), au stade adulte (se nourrissant des feuilles) et au stade de larves (se nourrissant des racines). Alors que la destruction des feuilles est un problème extrêmement commun en Afrique de l'Est, les agriculteurs, tout comme les agents de vulgarisation, découvraient pour la première fois les dommages que les larves pouvaient causer aux racines.

Les agriculteurs de Sanya Juu ont formé un groupe de recherche afin de conduire leurs propres expérimentations sur le terrain. Le groupe d'agriculteurs, le personnel de vulgarisation, les chercheurs et les dirigeants locaux ont passé en revue les diverses stratégies de lutte que le groupe et chaque agriculteur à titre individuel pourraient expérimenter. Ont alors été testées en plein champ, sous diverses formes et combinaisons, des stratégies traditionnelles (telles que l'utilisation de cendre de bois, d'urine de vaches, de savon, de kérosène, d'extraits végétaux bruts, de fumier de ferme, ainsi que le respect du calendrier de plantation et les cultures intercalées) et d'autres options suggérées par les agents de recherche et de développement (notamment la rotation des cultures, le recours à des variétés de haricot présentant de bonnes qualités en termes de rendement et de résistance aux parasites, et l'application de poudre de Neem et d'engrais de roche phosphatée). Labourer après la récolte permet d'exposer les larves et les chrysalides à leurs ennemis naturels, mais les agriculteurs ont préféré recourir à la technique des cultures intercalées car le sol est très difficile à labourer pendant la saison sèche.

Les groupements agriculteurs ont expérimenté diverses stratégies à différents emplacements, au moyen d'extraits végétaux bruts, de substances chimiques commerciales (traitement des semences et pulvérisation des champs), et d'amendements aux sols (fumier vert et animal, ainsi qu'engrais de engrais inorganiques disponibles sur le marché local). Au fur et à mesure des saisons, les chercheurs, les agents de vulgarisation, les dirigeants locaux et d'autres intervenants ont apporté un appui technique, ont facilité les activités menées par les agriculteurs, notamment les réunions et les visites sur le terrain, et ont intégré les décisions prises par les agriculteurs aux documents de recherche.

Les résultats des expériences menées en situation réelle se sont avérés très utiles, permettant aux agriculteurs de sélectionner les stratégies qui leur convenaient le mieux, et de combiner les méthodes traditionnelles aux méthodes améliorées. Ces agriculteurs d'avant-garde ont disséminé les résultats accomplis auprès de nombreux autres exploitants, au sein comme à l'extérieur de leur communauté. Petit à petit, ces efforts ont permis de mettre en place un système de lutte intégrée contre les ravageurs du haricot, par le biais de méthodes d'apprentissage telles que les journées aux champs pour agriculteurs. Grâce aux réseaux régionaux sur le haricot (l'ECABREN et la SABRN), ces activités de vulgarisation se sont étendues à d'autres provinces en Tanzanie, au Kenya, au Malawi et en Ouganda, tandis qu'on observe une prise de conscience croissante dans les autres pays de la région.



Diverses stratégies traditionnelles de lutte contre les ravageurs, telles que l'utilisation de cendres, d'urine de vache, de savon, et de fumier de ferme, ont été testées en champs sous différentes combinaisons.

Transmission de l'information

Les activités participatives en groupe visent à disséminer l'information relative aux technologies de lutte intégrée contre les ravageurs par le partage des connaissances et l'échange d'expériences. Ces activités impliquent l'intervention de nombreuses parties prenantes, dont les responsables politiques, les agents de vulgarisation, les agriculteurs et les dirigeants locaux, les ONG, les organisations communautaires et religieuses, les écoles rurales et les prestataires de services du secteur privé. Les activités, de caractère formel ou informel, sont multiples : stages de formation, séminaires et ateliers, réunions d'agriculteurs, démonstrations en situation réelle, journées et visites sur le terrain, pièces de théâtre, chansons, poèmes, préparation de brochures et d'affiches, et programmes de radio et de télévision. Les dirigeants politiques et les responsables gouvernementaux ont activement participé à ces activités et ont apporté leur soutien aux initiatives du projet et des agriculteurs. Les centres d'information villageois (Les Temps Forts, N.16) permettent un accès facile à l'information et aux technologies au niveau municipal.

Actuellement, plus de 260 groupes de recherche d'agriculteurs travaillent sur le thème de la lutte intégrée contre les ravageurs du haricot en Afrique orientale, centrale et australe. Plus de 4000 agriculteurs participent à ces groupes au Kenya, 1500 au Malawi, plus de 50 000 en Tanzanie et 2500 en Ouganda. En moyenne, 60% des participants sont des femmes, certaines assumant un rôle clé dans l'administration des groupes de recherche et des comités villageois. L'appartenance à de tels groupes a eu pour effet de renforcer la confiance de leurs membres, désormais en mesure de s'adresser aux autres membres du groupe, comme à une audience extérieure, de rendre compte des résultats de leurs expérimentations et de former d'autres agriculteurs, d'organiser des journées et des visites sur le terrain et d'y participer, et de rechercher l'information disponible sur les nouvelles technologies. Les agriculteurs ont participé à la préparation et aux essais préliminaires des documents d'information et certains ont demandé aux dirigeants locaux de réserver un espace pour la construction de nouveaux centres d'information villageois.

Avantages pour les agriculteurs
L'alliance du savoir traditionnel et des technologies améliorées, conjuguée aux démonstrations sur le terrain, aux journées sur le site et aux visites réciproques d'exploitations a donné aux agriculteurs individuels, comme aux groupes, la motivation et la capacité de conduire des recherches en vue de

surmonter d'autres obstacles à la productivité agricole dans leur région. Le District de Hai, par exemple, compte désormais 88 groupements (le premier, créé en 2001, était le groupe de recherche sur la lutte contre la mouche blanche *Ootheca* sp), réalisant des expériences sur 11 facteurs limitant la production dans divers secteurs géographiques. La plupart des agriculteurs des zones cibles des quatre pays ont acquis une confiance et des connaissances qui leur permettent d'accéder à une vaste gamme de produits et de services, tels que des semences de variétés améliorées de haricot présentant une bonne tolérance aux ravageurs et des semences d'autres cultures, des paquets d'engrais à utiliser dans le cadre d'essais portant sur la gestion de la fertilité de sols, l'information sur les marchés et les compagnies agro-alimentaires existantes, ainsi que les prêts pour l'acquisition d'intrants agricoles.

Les études menées dans la province de Hai indiquent que ces efforts ont permis aux agriculteurs d'augmenter le rendement de la culture du haricot de 120-180Kg par acre à 480-600Kg par acre, et celui du maïs de 700-1000Kg à 1200-1800Kg par acre. En découlent une meilleure sécurité alimentaire des ménages, la possibilité de payer les frais de scolarité, une meilleure santé et un environnement plus sain. Les études sur le taux d'adoption dans la province de Kabale, Ouganda révèlent que même les membres illettrés des groupes de recherche ont pu former d'autres agriculteurs, de façon informelle. Dans le sud de la Tanzanie, les responsables locaux observent qu'il leur est maintenant beaucoup plus facile de mobiliser les membres de la communauté pour participer à des activités de développement car ils peuvent intervenir par l'intermédiaire des dirigeants des groupes de recherche. Les responsables politiques, tout comme les ONG et les organisations communautaires, félicitent l'approche participative de groupe, et sont de plus en plus nombreux à recourir à ces groupes pour organiser divers exercices de planification du développement rural et mettre en œuvre des projets communautaires, en suivant une approche analogue.

Les agriculteurs membres de ces groupes ont acquis une grande confiance en eux-mêmes. Ils savent désormais que leurs connaissances traditionnelles sont précieuses, qu'ils sont en mesure d'évaluer les différentes options disponibles et trouver la combinaison de technologies à même de résoudre les problèmes spécifiques à leur région; Autant de facteurs qui ont généré un sentiment de confiance et la fierté de pouvoir partager leurs innovations avec leurs collègues, d'autres communautés ou de simples visiteurs, et qui, ce faisant, ont contribué à rehausser le moral des agriculteurs et des autres partenaires.



Pour plus d'informations, s'adresser à :
Eliaineny Minja
eliaineminja@yahoo.co.uk
Robin Buruchara
r.buruchara@cgiar.org

CIAT
Africa Coordination
Kawanda Agricultural
Research Institute
P.O. Box 6247
Kampala, Ouganda

Téléphone :
+256(41)567670
Fax :
+256(41)567635
Courriel :
ciat-uganda@cgiar.org
Site web :
www.ciat.cgiar.org

Nous remercions vivement le Département britannique pour le développement international (DFID) pour son appui financier. Les vues exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles du DFID.



Northern Zone Agricultural Research & Development Institute (NZARDI)
Selian Agricultural Research Institute (SARI)

